

# Petit apologue de la création monétaire

*M. Ruemoch est sans emploi, sans ressource, sa consommation est faible et il ne peut mettre en œuvre sa force de travail. Monsieur Trappa est bijoutier ; il voudrait rénover son appartement mais les affaires sont mauvaises ; il attend des jours meilleurs pour engager les travaux.*

*M. Ruemoch veut acheter une mobylette, d'une valeur de 1000 €, qui lui permettrait de rechercher plus facilement du travail.*

Voici ce qui pourrait se passer dans un monde idéal :

*Comme il ne détient pas ces 1000 €, M. Ruemoch pourrait proposer au vendeur de lui céder son bien moyennant une reconnaissance de dette. Ce dernier, comme tout le quartier, sait que M. Ruemoch est honnête et travailleur, et il accepte l'opération. Il pourra même utiliser la reconnaissance de dette pour payer son salarié, qui a lui-même toute confiance en la réputation de M. Ruemoch. Et ce salarié achètera à son épouse le bijou de 1000 € dont elle rêvait depuis longtemps dans la bijouterie de M. Trappa., qui sera alors en mesure de rénover son appartement. Il paiera 1000 € à M. Ruemoch (c'est-à-dire qu'il lui rendra sa reconnaissance de dette) pour l'y aider (cela tombe bien, puisqu'il venait juste d'acquérir la mobylette grâce à laquelle il pouvait se déplacer jusque chez elle).*

Ainsi se serait réalisée une chaîne d'opération sans laquelle M. Ruemoch et M. Trappa, le vendeur et son salarié, seraient demeurés inactifs et insatisfaits.

Pourtant cette histoire est inconcevable dans le monde réel. Pourquoi ? Parce que généralement les personnes ne se font pas suffisamment confiance pour accepter d'être payées avec une simple dette. Pour le vendeur de mobylette, la difficulté est double :

- il devrait enquêter sur la solvabilité et

l'honnêteté de son client avant d'accepter, et éventuellement supporter le coût de sa défaillance ;

- il ne pourrait utiliser immédiatement ces 1000 €, car personne n'accepterait en paiement un titre dont le remboursement est différé et aléatoire.

La transaction aurait certainement été impossible, et comme finalement M. Ruemoch, privé de mobylette, serait demeuré sans emploi, le vendeur se serait certainement dit qu'il avait été bien avisé de refuser l'opération !

*Mais l'intervention d'un intermédiaire modifierait considérablement la situation : si M. Ruemoch emprunte 1000 € à son banquier, celui-ci évaluera beaucoup plus facilement sa solvabilité future que le vendeur de mobylettes, et il prendra à sa charge une fois pour toute le risque de non-remboursement. L'argent prêté demeure une dette, puisque M. Ruemoch devra rembourser plus tard. Mais cette dette sera acceptée par le vendeur, puisque le risque en est supporté par la banque, et qu'il a confiance dans la solvabilité de cette dernière, qui pourra toujours lui fournir des billets<sup>1</sup>. La dette ainsi transformée circulera de mains en mains, et elle permettra finalement à M. Ruemoch de rembourser la banque.*

C'est ainsi que la monnaie naît de la dette. Si le héros de cette histoire ne s'était pas endetté, non seulement il n'aurait pas trouvé d'emploi, mais du vendeur de mobylette au propriétaire de l'appartement nombre de personnes n'auraient pu réaliser leurs transactions. La mobylette serait restée en stock, M. Ruemoch au chômage et la rénovation de l'appartement eût attendu des jours meilleurs. Mais pour que tout cela pût se réaliser, il fallait que la dette de 1000 € soit acceptée et puisse effectivement payer les opérations futures. La dette

---

<sup>1</sup> Légalement, et dans l'esprit du public, les comptes bancaires ne sont qu'une reconnaissance de dette de la banque qui est engagée à restituer des billets sur simple demande de ses clients.

de M. Ruemoch ne pouvait inspirer une confiance suffisante. La condition était qu'un agent économique spécial – une banque - puisse prendre en charge le risque inhérent à la dette privée. Dès lors, les 1000 € constituaient une dette sur la Banque, en tant que telle accepté dans les échanges courants.

Si la connaissance du futur était parfaite, la banque ne serait pas nécessaire : chacun saurait quelles dettes sont dignes de confiance et méritent d'être acceptées en paiement. Mais (contrairement à une fable répandue chez certains économistes), notre connaissance du futur n'est jamais parfaite. **Réduire l'incertitude, prendre en charge le risque : telle est la justification des banques dans l'économie.**

Observons les opérations sous un autre angle : la banque a transformé une créance illiquide (personne n'aurait pu payer avec la dette de M. Ruemoch) en un actif liquide, autrement dit de la monnaie.

**Tel est le principe de la monnaie moderne : un actif non monétaire, généralement une promesse de payer plus tard, est transformé en moyen de paiement immédiat. Par cette opération, c'est le futur qui féconde dans le présent. La banque est l'indispensable pivot de cette**

**opération, car c'est elle qui collecte l'information pour apprécier la plausibilité du remboursement futur ; et c'est sur elle que repose la confiance qui conditionne l'acceptation de la monnaie qu'elle émet.**

Nous pourrions tirer encore deux leçons de cette petite histoire :

- lorsque M. Ruemoch a remboursé la banque, sa dette ne circule plus comme monnaie – si d'autres dettes ne sont pas conclues, les transactions s'arrêtent là : conclusion généralisable, la continuité de l'activité économique passe par celle du flux d'endettement ;

- la confiance de la banque à M. Ruemoch, et celle des agents économiques qui ont accepté l'argent de la banque, ne sont pas automatiquement acquises : si un soupçon apparaît sur la moralité des uns ou des autres, ou si grandit la crainte d'événements futurs qui empêcheraient les remboursements, tout peut se bloquer : M. Ruemoch et ses semblables resteront au chômage, tandis que les déposants exigeront des banques les billets dont ils croient leur avoir fait « crédit » et qu'elles n'ont probablement pas en quantité suffisante.